

«Les enquêtes de Maëlys» connaissent un succès inattendu

Christine Pompéi fait voir du pays aux petits Romands

LIVRES JEUNESSE En cinq ans, la pétillante Christine Pompéi a déjà écrit une quarantaine d'histoires, de légendes ou de contes. Un petit miracle de l'édition romande.

Camille Destraz

Deux petites filles qui courent dans le jardin, des galets devant la porte d'entrée d'une maison d'Epalinges (VD) sur lesquels on peut lire «Bienvenue», une nappe jaune, des verres multicolores, des fleurs en feutrine pour décorer la table, des chats, une collection d'escargots, et le sourire lumineux de Christine Pompéi. Cette auteure franco-suisse – dont le travail principal est assistante de direction à la RTS – est depuis peu la coqueluche des jeunes lecteurs romands. A peine cinq ans qu'elle prend la plume le soir quand ses filles sont dans les bras de Morphée, pour écrire histoires, légendes et contes... et déjà une quarantaine de bouquins dans les rayons des librairies.

Une enquête, sept étapes

Mais c'est surtout sa série «Les enquêtes de Maëlys» qui fait un carton plein. Avec «Etrange nuit au château de Chillon», «Mystérieuse disparition à Genève», «Sur les traces du trésor de Saillon» ou encore «L'énigme de la cathédrale de Lausanne», Christine Pompéi a touché juste. C'est justement avec l'enquête lausannoise qu'elle a ouvert sa voie royale. «Je m'étais rendu compte que les enfants ne connaissaient pas le guet de la cathédrale, et j'adore cette tradition! Un mois de juillet, pendant une semaine, je suis allée avec mes filles Maëlys et Annélia chaque jour dans un quartier de Lausanne, explique Christine Pompéi. Je leur ai dit que j'écrivais une enquête. Et chaque soir avant le coucher j'écrivais un chapitre. Au bout des sept jours, ça a donné une histoire.»

L'écrivaine imagine alors très vite ce qui prendra la forme d'un virus, pour elle comme pour ses lecteurs:



Christine Pompéi écrit chaque soir, une fois ses deux filles couchées.

Yvain Genevay

une enquête sur sept étapes, menée tambour battant par les personnages Maëlys (le prénom de sa fille aînée) et Lucien (celui du meilleur copain de sa fille). Les éditions Auzou Suisse jouent le jeu, d'abord timidement en tirant le premier ouvrage à 2000 exemplaires. Aujourd'hui, 6000 exemplaires ont été écoulés. «Il y a tout de suite eu un engouement. Les libraires l'ont placé vers les caisses, les profs l'ont utilisé en classe, ont organisé des courses d'école en prenant rendez-vous avec le guet... Certaines maîtresses ont même pris certains passages pour en faire des dictées!» explique l'auteure

dans un éclat de rire à décrocher des tableaux. Rapidement suivent d'autres enquêtes, avec la logique de choisir un lieu de Suisse romande différent pour chaque nouvelle aventure. La recette fonctionne parfaitement!

C'est que, dans ces petits bouquins de 62 pages, tout y est. L'humour, le suspense, la fraîcheur, la découverte d'un lieu et de ses traditions. Et c'est merveilleusement bien écrit par Christine Pompéi et illustré de manière dynamique par la dessinatrice française Raphaëlle Barbanègre. «Je construis le scénario comme un puzzle. Chaque chapitre dans un lieu

différent. L'idée est de faire découvrir des endroits que les enfants pourraient aimer. J'ajoute des petites blagues, et j'essaie d'installer du suspense à la fin de chaque chapitre pour leur donner envie de continuer à lire le livre. Mon plus beau cadeau, c'est quand une femme m'a dit que son fils avait enfin réussi à finir un livre en lisant l'un des miens!»

Son prochain ouvrage à paraître le 22 août, «Voyage dans le temps à La Chaux-de-Fonds», amènera Maëlys et Lucien à enquêter sur le mystérieux remplaçant de leur maîtresse d'école. Puis la plume de Christine se dirigera

certainement du côté de Fribourg (Moléson, Palais des Glaces, château de Gruyères), et de Monthey dans une ambiance carnavalesque. L'idée étant de publier un livre par saison.

Un comité de lecture familial

Maëlys (10 ans) et Annélia (8 ans) sont non seulement ses sources d'inspiration, mais aussi ses premières lectrices. Les deux fillettes – de véritables bombes d'énergie qui tournicotent entre la maison et le jardin pendant que leur maman se fait interviewer – n'hésitent pas à poser les questions pertinentes qui indiqueront à l'auteure que certains passages sont trop longs, ou pas assez clairs. «Et parfois, je pense avoir écrit quelque chose de drôle, alors que pour les enfants ça ne l'est pas du tout!» rigole Christine. Le rire en cascade semble être un art de vivre chez elle, et ça se ressent dans ses histoires si agréablement malicieuses. L'auteure aime s'émerveiller comme les enfants. «Parfois je fais par exemple une journée rose. Je décore tout en rose, on mange rose.»

A 43 ans, elle réussit le tour de force assez dingue de devenir la nouvelle vedette de la littérature jeunesse, en écrivant pour ses filles qui sont elles-mêmes propulsées héroïnes de ses livres (Annélia a aussi son avatar!). Et la magie de la filiation peut remonter d'un cran encore, puisque c'est pour sa maman bretonne Claudine Frostin que Christine a osé envoyer ses scénarios... «Ma maman écrivait mais n'a jamais été publiée car elle n'osait pas envoyer ses propositions.» Aujourd'hui, celle qui lui a transmis l'amour des mots a aussi sorti quelques livres pour enfants. Décidément, Christine Pompéi collectionne les belles histoires. Et ce n'est qu'un début! ●

À lire

«Voyage dans le temps à La Chaux-de-Fonds», Christine Pompéi et Raphaëlle Barbanègre, Ed. Auzou. En librairie le 22 août.



L'ÉTÉ AU CINÉMA ÉPISODE 4

Quand un gamin invitait 500 000 hippies à faire la fête



«HÔTEL WOODSTOCK»
Dans cette comédie dramatique au parfum vintage, Ang Lee raconte l'histoire vraie d'un jeune homme qui a permis la tenue du légendaire festival rock, en 1969, au cœur d'un été caniculaire.

Jean-Philippe Bernard
jean-philippe.bernard
@lematindimanche.ch

«Va voir le centre de l'univers.» C'est ainsi que, dans la fournaise de ce ven-

dredi 15 août 1969, Vilma, garde du corps travesti (interprété de façon géniale par Liev Schreiber), s'adresse à Elliot (le trop rare Demetri Martin), notre héros de la semaine. Tout autour d'eux, des corps nus s'ébattent dans l'eau claire d'un lac. Et soudain la brise amène un air de Richie Havens: à quelques kilomètres, le festival de Woodstock vient de démarrer.

«Hôtel Woodstock», film de Ang Lee (2009), met en scène Elliot Teichberg, un gamin d'une vingtaine d'années qui préfère ceux de son sexe mais n'ose pas le dire à ses parents, gérants pittoresques d'un motel de Bethel, joli coin de verdure dans l'Etat de New York. Quelques semaines avant que Vilma ne l'ait encouragé à

fouler le pré sacré sur lequel vont se produire Joan Baez, Janis Joplin, Jimi Hendrix et tant d'autres, Elliot a découvert que les organisateurs d'un festival hippie appelé «Woodstock» ont été chassés d'une localité voisine. Il a alors eu l'idée de les inviter sur ses terres, ou plutôt sur celles de Max Yasgur, le charismatique fermier voisin. Depuis, lui et Elliott sont jugés responsables de cette invasion de 500 000 enfants des fleurs qui a transformé Bethel en zone sinistrée.

Orages violents

Avec une justesse inouïe et une grande sensibilité, Ang Lee capte la vibration solaire d'un phénomène culturel sans équivalent. Plutôt que reproduire l'événement en images de

synthèse, Lee reste dans les coulisses. L'occasion pour le spectateur de découvrir des personnages authentiques et allumés. Derrière cette grande histoire, il y a la captation d'un étrange été, où les orages violents succèdent aux journées caniculaires.

Le cinéaste, attentif aux êtres et aux choses, restitue la folie d'un instant où l'envie, le désir font reculer le conformisme ambiant sous un nuage de drogues psychédéliques. «Hôtel Woodstock», film injustement méconnu, est une merveille de récit initiatique et sensuel, hanté par des êtres auxquels il arrive des choses joyeuses, belles, douces et graves. Un film qui donne envie de se rouler dans l'herbe et de rester un enfant à qui tout, désormais, sera permis. ●

JEAN-PHILIPPE BERNARD
Journaliste

